

Réfutation de l'origine hindouiste/brahmanique du tantrisme bouddhique - Différence entre les représentations féminines hindouistes (shakti) et bouddhistes (prajna)

Extrait du livre "Les Fondements de la Mystique Tibétaine", Lama Anagarika Govinda, Albin Michel, Spiritualités Vivantes

... Telle est l'essence de la métaphysique tantrique, telle qu'elle s'est développée comme une nécessaire conclusion des enseignements et pratiques religieuses des écoles Vijñānavada et Yogacara, qui ont, de leur côté, exercé une grosse influence sur le développement de l'hindouisme.

Connaissance et Puissance: "Prajna" contre "Shakti"

L'influence du tantrisme bouddhique sur l'hindouisme est allée si profond que, jusqu'au temps présent, la majorité des savants occidentaux reste sous l'impression que le tantrisme est une création hindouiste qui aurait été reprise par le bouddhisme tardif.

Contre cette pensée s'élève la haute ancienneté d'écritures du genre Manjusrimulakalpa (appartenant au cycle des Vaipulya-Sutras) où s'offrent déjà de nombreux mantras, mandalas et mudras dont l'origine doit remonter aux siècles précédant l'ère chrétienne (de même que la Dharani Pitaka des premiers Mahasanghikas), ce dernier texte remontant, selon toute vraisemblance au premier siècle après J.C. Dès le troisième ou le quatrième siècle le tantrisme est déjà amplement développé, comme nous pouvons le voir par le Guhyasamaja, tantra qui appartient à cette époque.

Faire dériver le tantrisme bouddhique de l'hindouisme shivaïte n'est possible que par une profonde ignorance de la littérature tantrique. Une comparaison entre les tantras hindouistes et les bouddhistes non seulement montre d'étonnantes divergences des méthodes et des objectifs, en dépit de ressemblances extérieures, mais démontre amplement la priorité des tantras bouddhistes, tant sur le plan historique que sur celui des idées.

Tout comme le grand philosophe hindouiste du IX^{ème} siècle ap. J.C. Sankaracharya, dont l'oeuvre constitue le fondement de toute la philosophie shivaïte, adopta les idées de Nagarjuna et de ses continuateurs au point d'être suspecté par des Hindous orthodoxes d'appartenir secrètement au bouddhisme, ainsi le tantrisme hindouiste est un produit de l'enseignement tantrique de bouddhisme et non l'inverse. Ce point de vue est défendu non seulement par les érudits tibétains mais aussi par des savants indiens comme Bennoyotosch Bhattacharyya, connu par ses recherches tantriques, et qui non seulement apporte la preuve que les tantras hindous sont sortis du Vajrayana, mais encore les considère comme de médiocres imitateurs des tantras bouddhiques.

Un des principaux propagateurs de cette idée inexacte construite sur des similitudes superficielles entre tantras bouddhiques et hindouistes, fut Austin Waddell, qui est souvent cité comme faisant autorité en matière de bouddhisme tibétain. D'après lui, le tantrisme bouddhique n'est rien d'autre que de l'idolâtrie shivaïte, de l'adoration de Shakti et de la démonologie. Ses "soi-disant mantras et dharanis" ne sont que "des mots dépourvus de sens", son mysticisme sotte hypocrisie et "cercles magiques", son yoga est un "parasite dont la monstrueuse excroissance a écrasé et corrodé l'humble vie du

troupeau purement bouddhique restant encore dans le Mahayana." La doctrine Madhyamika fut essentiellement un "nihilisme sophistique et le kalachakra indigne d'être tenu pour une philosophie."

Comme c'est surtout de semblables "autorités" que l'Occident a reçu les premières informations sur le bouddhisme tibétain, ce n'est pas merveille si de nombreux préjugés persistent encore à l'égard du bouddhisme tantrique dans les esprits occidentaux.

Quoi qu'on en puisse penser, il est de fait qu'une appréciation des doctrines tantriques bouddhiques du point de vue des tantras hindous shaktiques est non seulement inadéquate mais encore totalement erronée, car les deux systèmes partent de prémisses tout à fait différentes. Pas plus qu'on ne peut placer bouddhisme et brahmanisme sur le même pied parce qu'ils usent l'un et l'autre des mêmes méthodes yogiques et des mêmes expressions philosophiques ou techniques, il est tout aussi peu admissible de tirer des tantras hindous des conclusions à posteriori sur la position spirituelle des tantras bouddhiques. Le rapport génétique des formes d'expression usitées dans chaque système et des idées qui sont à leur base est beaucoup plus important que des ressemblances superficielles. Ici les comparaisons iconographiques et les raisons philologiques ne sont pas suffisantes, quelque précieuses qu'elles puissent être à d'autres points de vue.

Nous sommes complètement d'accord avec Bhattacharyya quand il dit: "Les tantras bouddhiques, en leur aspect extérieur, ressemblent beaucoup aux tantras hindous, mais en réalité il y a très peu de similitudes entre eux, tant au sujet de la matière que dans la doctrine philosophique ou les principes religieux qu'ils renferment. Il n'y a pas lieu de s'étonner si les buts et les objectifs du bouddhisme sont très différents de ceux des Hindous."

La principale différence est que le tantrisme bouddhique n'est pas le shaktisme.

La notion de shakti, la puissance divine, la force créatrice féminine du Dieu suprême (Shiva) ou d'une multiplicité de divinités subordonnées, ne joue absolument aucun rôle dans le bouddhisme. Alors que dans le tantrisme hindouiste la notion de puissance (shakti) se situe au centre même de l'intérêt, l'idée centrale du bouddhisme est la sagesse ou connaissance: prajna. "S'introduire dans les forces qui meuvent le cosmos et les faire servir à ses fins" peut être conforme aux tantras hindous mais pas à ceux du bouddhisme. Le bouddhisme n'aspire pas à s'insinuer dans n'importe quelle force motrice, mais au contraire, il s'efforce de se dégager de ces forces et impulsions qui l'entourent aussi longtemps qu'il est dans le samsara. Son effort tend à les pénétrer pour se libérer de leur domination. A noter qu'il ne cherche pas à les nier ou à les détruire, mais à les épurer et à les transformer au feu de la connaissance, pour en faire des forces d'illumination s'écoulant non pas dans le sens de plus grande différenciation, mais dans le sens opposé: vers l'unification et l'accomplissement.

Les tantras hindous ont à ce sujet une attitude tout autre, voire opposée: "Que la toute puissance s'unisse à la Shakti", dit-on dans le Kuacudamani tantra. "Dans l'union de Shiva et de Shakti s'épanouit l'univers." le bouddhiste, cependant, ne recherche pas l'épanouissement de l'univers, mais bien son retrait dans le "non-né, non-formé", qui est à la base de tout déploiement; shunyata d'où procède toute création et qui transcende toute création.

la prise de conscience de cette shunyata est prajna, la plus haute connaissance. La réalisation de cette suprême connaissance dans la vie est l'illumination (bodhi), c'est à dire lorsque prajna (ou shunyata) "l'éternel-féminin" statique et qui tout embrasse, tout accueille, est uni au principe dynamique-masculin de la pitié active, de la force omnirayonnante de l'amour actif qui représente le moyen (upaya) de leur réalisation; alors est atteint, complètement, l'état de Bouddha. Car l'intellect sans le sentiment, la connaissance sans l'amour, le savoir sans la compassion, conduit à la pure négation, à l'engourdissement, à la mort spirituelle, au vide intégral, tandis que le sentiment sans la raison, l'amour sans le discernement, la compassion sans la connaissance, conduisent à la confusion et la dissolution. Mais là où les deux côtés sont réunis, où la grande synthèse du coeur et du cerveau, du sentiment et de l'entendement, du plus haut amour et de la plus profonde connaissance est réalisée, s'établit la plénitude, et la totale illumination est atteinte.

Le processus de l'illumination est pour cela représenté par le symbole le plus sensible, le plus humain et, en même temps le plus universel de l'union dans l'amour, dans lequel l'élément actif (upaya, moyens habiles; compassion) est figuré comme masculin et l'élément passif, statique (prajna, sagesse) comme féminin, par contraste avec les tantras hindous dans lesquels l'aspect féminin, Shakti, est considéré comme actif et l'aspect masculin, Shiva, comme le pur divin, reposant en soi-même, c'est à dire comme le principe passif. Dans la symbolique bouddhiste, le Connaisseur (bouddha) devient un avec l'objet de la connaissance (shunyata ou bien prajna) comme l'homme et la femme dans l'embrassement amoureux deviennent un, cette fusion étant une félicité très haute et indescriptible. Les Dhyanis Bouddhas et Bodhisattvas, en tant que personnifications de l'impulsion illuminative active qui s'exprime dans l'upaya (activité du compatissant) sont représentés dans l'embrassement avec leur prajna, qui est la plus haute connaissance ayant pris une forme féminine.

Plus la recherche bouddhique se libérera de l'hypothèse erronée que les tantras bouddhiques seraient des essais sortis des tantras hindous, plus il deviendra clair que la notion de Shakti n'a rien de commun avec le bouddhisme. Tout comme le Theravadin se défendrait énergiquement si la notion d'anatta (anatman) était retournée en son contraire et rendue par le brahmanique Atman (sous prétexte que le bouddhisme ne serait, au fond, qu'un essaim venu de l'antique pensée indienne), ainsi le bouddhiste tibétain se dresse contre la falsification de ses traditions religieuses par l'introduction du terme de Shakti, qui appartient à l'hindouisme, terme qui ne se présente absolument pas dans ses Ecritures et qui signifie exactement le contraire de ce qu'il veut exprimer par "prajna" ou par les formes féminines de manifestations de l'état de Bouddha ou de Bodhisattva. On ne peut pas transplanter arbitrairement des termes venant d'un système déiste ayant en son centre l'idée d'un Dieu créateur, dans un système non-déiste qui rejette totalement l'idée d'un tel Dieu créateur. Avec de semblables confusions dans les termes, il n'y a plus qu'un pas à faire pour retourner l'idée de l'Adi-Bouddha (qui est au centre du mandala comme principe de plénitude spirituelle) en la notion d'un Dieu-créateur et mettre sens dessus dessous tout le système bouddhique.

(Extrait des chapitres 2 et 3 de la Troisième Partie)